CŒUR DE PAYS

Quatre Palestiniens en tournée mondiale… dans l'Ain

SIMANDRE Ils sont jeunes, Cisjordaniens et épris de chanson française.

La nuit est tombée sur la campagne de Simandre. Les ruelles de la petite commune sont calmes en cette soirée d'octobre. Tout juste une personne marche dans l'obscurité et peut nous indiquer le chemin. Au cœur du village pourtant, les voitures stationnées autour de la salle des fêtes ne mentent pas : celle-ci est pleine d'un public de 150 âmes. Il n'est pas venu seulement acclamer les musiciens locaux qui sont sur scène, mais aussi quatre jeunes chanteurs pour qui monter sur les planches d'une salle communale du Revermont relève d'une longue aventure.

Tarek, Luna, Elias et Natalie sont Palestiniens. Ils habitent en Cisjordanie, dans la ville de Bethléem, ou non loin de là. Pour venir, ils n'ont pas pu passer à l'aéroport de Tel-Aviv. Ils ont dû se rendre à Aman, en Jordanie, ce qui a doublé le prix du voyage. « *C'est très compliqué de sortir de la Palestine. Il faut un visa, mais c'est Israël qui le fournit et on ne sait jamais s'ils vont l'accorder ou non. Ils ont eu leurs papiers cinq jours avant d'arriver* », raconte Gérard Authelain. L'homme, installé derrière son piano, a organisé la venue des Palestiniens et une petite tournée de trois dates dans la Loire, le Rhône et l'Ain, en collaboration avec l'association lyonnaise Afak Bethléem. Ce Burgien qui travaille pour l'Alliance française est un habitué des soirées musicales. Il monte des concours de chant, dans la langue de Brassens, au Maghreb et au Moyen-Orient. Le dernier en date, au cœur de la Cisjordanie, voit ses vainqueurs applaudis à Simandre ce soir…

Les quatre jeunes viennent de Bethléem, en Cisjordanie. Photo : Grégoire Nartz

ÉCHANGE CULTUREL

Sur scène, devant un public conquis d'avance, ces quatre êtres lumineux entonnent un chant en arabe *a capela*. Puis, l'un après l'autre, en solo et portés par l'orchestre, ils reprennent des chansons de leur choix. Quel étonnement que d'entendre *La vie en rose* d'Édith Piaf ou d'autres titres plus confidentiels mais typiques de la chanson française, repris avec de forts accents du Moyen-Orient ! La salle hoche la tête, tape dans ses mains ou verse une larme en résonance avec ces interprétations qui viennent des tripes. On sent les chanteurs hésitants dans leur maîtrise de la langue, mais leur parcours et leur simple présence ici donne l'impression que la Palestine a envoyé ses stars nationales en tournée mondiale.

À la fin du concert, les jeunes sont chaudement félicités par les spectateurs, qui viennent les rencontrer et leur glisser quelques mots sympathiques. Difficile d'approcher les chanteurs, il faut attendre son tour. « *J'ai beaucoup aimé ces trois concerts, mais je suis exténué* », souffle Tarek, grand gaillard de 23 ans, écharpe aux couleurs de son pays autour du cou. « *Nous avons visité Lyon et beaucoup de villages. Notre séjour nous a fait sentir que nous avions une famille ici* », explique-t-il après avoir passé moins d'une semaine en France, hébergés par des membres de l'association Afak. Il sait que le lendemain, il sera déjà dans l'avion du retour. « *Je ne parle pas français, mais j'ai envie de l'apprendre à mon retour à Bethléem. Je lis beaucoup de poésie et de philosophie, où beaucoup d'auteurs écrivent dans cette langue.* » « *C'est l'intérêt du projet* », constate Jacques Paillard, président d'Afak. « *Ils sont attirés par le français et dans le cadre de la francophonie, nous faisons un échange culturel. La musique leur permet de venir voir la France !* »

L'OMBRE DE HUDA

Mais dans cette ambiance fraternelle et festive, l'histoire du pays des jeunes imprime sa marque. Dans le fond de la salle, l'association a dressé de grands panneaux réclamant la libération de Salah Hamouri, un avocat franco-palestinien emprisonné récemment en Israël, après avoir déjà passé six ans derrière les verrous par le passé. Surtout, il manque une personne sur scène. Huda, qui a comme les autres obtenus une bonne place au concours de chant de Bethléem… mais pas son visa. Elle a probablement payé son origine différente : Huda est née à Gaza. Alors elle a enregistré sa chanson sur téléphone et l'a envoyé à Gérard Authelain. On tend un micro au petit appareil et on entend fredonner la jeune femme. Le groupe de musique, ici à Simandre, l'accompagne en direct. « *Un étranger a plus de droit que moi en Palestine* », écrit-elle depuis sa terre-prison sur une lettre lue à l'assemblée par une militante.

CHECK POINTS

« *Plus de 64 % de la Palestine est occupée. En France, tu te déplaces librement, il n'y a pas de fusils pointés sur toi. C'est plus facile pour moi de me rendre ici qu'à Jérusalem, quand bien même je peux voir la ville depuis les collines, chez moi* », explique Tarek, racontant les check points récurrents auxquels sont soumis les Palestiniens mais pas les visiteurs étrangers.

« *Il y a l'occupation mais nous essayerons toujours d'accomplir nos rêves. On tente de vivre heureux, nous cherchons la paix* », jurent Luna, Natalie, Elias et Tarek. Avant d'ajouter : « *Venez voir la Palestine, visiter, vivre avec les gens… Et témoigner. Vous êtes tous bienvenus en Palestine !* »

G. Nartz